

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2022 – 20H

De Samarkand à Boukhara  
Yulduz Turdiyeva  
Ilyos Arabov



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# Week-end Ouzbékistan sur la route de la soie

Les quatre concerts proposés ce week-end offrent une découverte de la vie musicale en Ouzbékistan et en montrent la vivacité loin d'un exotisme ou d'une folklorisation de la tradition. L'Ouzbékistan a ainsi conservé l'héritage savant de la musique de cour jouée pour les khans et les émirs, le *shashmaqom*, mais a également préservé un répertoire plus populaire transmis au fil des générations dans toutes les régions du pays, celui des bardes *bakhshi*.

Comme l'indique son intitulé, le concert d'ouverture *Chants populaires et traditions du maqom* se consacre au plus prestigieux genre musical ouzbek, intensément empreint de poésie et de spiritualité. La chanteuse et joueuse de *dotar* Nodira Pirmatova en est l'une des figures contemporaines majeures. Plusieurs instrumentistes et vocalistes se joignent ici à elle pour faire retentir toute la puissance expressive du *maqom*.

Trois rendez-vous émaillent la journée de samedi.

*Les Routes de la soie*, un parcours musical interprété par de jeunes musiciens ouzbeks – Farangiz Mahmudova, Iroda Sobirov et Nilufar Sodirboyeva (*dotar*), un ensemble de percussions *doyre* et l'ensemble de danse Raks Bakhor.

*Chants des bardes nomades bakhshi* rappelle les origines nomades des Ozbeks. Le concert est divisé en trois parties, correspondant à la région de Surkhandarya – avec Zafar Hayitov (chant, *dombra*) –, à la région autonome du Karakalpakistan – avec Jonibek Piyazov (chant, *kobyz*) et Injigul Saburova (*ghichak*) – et à la région de Khorezm – avec Feruzbek Normatov (chant, *dotar*), Lochinbek Muminov (*qoshnay, surnay*) et Sanat Shukurullaev (*doyre*).

En clôture, *De Samarkand à Boukhara* débute avec des chants soufis interprétés par l'Ensemble Sufiyona, s'oriente ensuite vers le *shashmaqom*, incarné ici par l'Ensemble Shashmaqom et le chanteur Ilyos Arabov, et se termine avec un *toy* animé par la chanteuse Yulduz Turdiyeva, les musiciens O'ktam Rasulov (*tanbur, sato*), Rustamdjon Tagaykulov et Ulugbek Temirov (*doyre*), Abduvakhid Mirzaakhmedov (*ghichak*), et l'ensemble de danse Raks Bakhor.

Vendredi 16  
septembre

Samedi 17  
septembre

20H00 ————— CONCERT

Chants populaires  
et traditions du maqom

Clé d'écoute à 18h30 : Les Traditions du maqom

11H00 ————— CONCERT EN FAMILLE

Les Routes de la soie

16H00 ————— CONCERT

Chant des bardes nomades  
bakhshi

Région de Surkhandarya  
Région autonome du Karakalpakistan  
Région de Khorezm

20H00 ————— CONCERT

De Samarkand à Boukhara

Ensemble Sufiyona  
Ensemble Shashmaqom  
Ensemble de danse Raks Bakhor

Avec le soutien du Ministère de la Culture de la République d'Ouzbékistan et de l'Ambassade d'Ouzbékistan à Paris



---

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

# Programme

De Samarkand à Boukhara : soirée enchantée  
avec la diva Yulduz Turdiyeva et Ilyos Arabov

## PREMIÈRE PARTIE : CHANTS SOUFIS

Ensemble Sufiyona

Rustamdjon Tagaykulov, chant, doyre

O'ktam Rasulov, chant, doyre

Umid Vohidov, chant, doyre

Mirzokhid Abasov, chant, doyre

## DEUXIÈME PARTIE : SHASHMAQOM

Ensemble Shashmaqom

Ilyos Arabov, chant, dotar, tanbur, sato

Farangiz Mahmudova, dotar

Vosidjon Mahmudov, ghichak

Azamat Ergashev, ney

Rustamdjon Tagaykulov, doyre

Nasimkhon Muzaffarov, doyre

## TROISIÈME PARTIE : LE TOY, UNE FÊTE POPULAIRE

Yulduz Turdiyeva, chant

O'ktam Rasulov, tanbur, sato

Abduvakhid Mirzaakhmedov, ghichak

Rustamdjon Tagaykulov, doyre

Ulugbek Temirov, doyre

Ensemble de danse Raks Bakhor

Hushnozaoy Ergashova, Nozima Alikulova, Yokutkhon Khasanova, Gulirano

Tukhtasinova, Dilbarkhon Komiljonova, Dilnoza Mamadalieva, danseuses

Mamurjon Merdadaev, doyre

Avec le soutien du ministère de la Culture de la République d'Ouzbékistan  
et de l'Ambassade d'Ouzbékistan à Paris.

Remerciements à l'Ambassade de France à Tachkent.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H40.

---

### CONCERT FILMÉ

---

Ce concert est diffusé en direct puis en différé  
pendant quatre mois sur le site [live.philharmoniedeparis.fr](http://live.philharmoniedeparis.fr)

# Le concert

Concluant le cycle sur l'Ouzbékistan, ce concert illustre un aphorisme populaire à Boukhara : «Goh Khudoyu rasul, goh nagmayu usul», à savoir «Un moment pour Dieu et le Prophète, un moment pour la musique et la danse.» Il se compose de trois parties. La première est consacrée aux anciens chants soufis dans le style boukharite ; la deuxième au *shashmaqom* original né à la cour du khanat de Boukhara ; et la dernière aux musiques festives accompagnées des danses propres à la région.

## Première partie : chants soufis

Boukhara est l'un des lieux saints du soufisme, centre de pèlerinage et longtemps foyer intellectuel, littéraire et spirituel pour l'islam soufi. L'Ensemble Sufiyona redonne vie à d'anciens chants soufis et aux textes classiques de la poésie persane et ouzbèke suivant une forme traditionnelle alliant voix et *doyre* (grand tambour). Le rythme essentiel est l'allure du cheval et le chant incarne le cavalier qui doit le suivre pour ne pas être désarçonné : tel est l'enseignement du chant à Boukhara. Les quatre chanteurs formant l'Ensemble Sufiyona se sont rencontrés à l'école musicale de Boukhara et ont poursuivi leur cursus au conservatoire de Tachkent. Leurs pères respectifs sont également chanteurs et musiciens et se fréquentaient à Boukhara où ils enseignaient à l'école musicale. Aux côtés de chants populaires soufis, les textes interprétés ont pour auteurs les plus grands : Alisher Navoi (1441-1501), considéré comme le père de la littérature ouzbèke, et Firdousi (1940-1020), célèbre auteur du *Livre des rois*.

## Deuxième partie : *shashmaqom*

L'héritage soufi fut également central dans l'élaboration de l'art du *shashmaqom* (littéralement « les six *maqom* »), comprenant six suites portant le nom du mode principal (*Buzruk*, *Dugôh*, *Irôq*, *Navô*, *Rôst* et *Segôh*). Alliant art vocal virtuose, musique instrumentale codifiée et précieuse, il exige un long apprentissage et une harmonie parfaite entre les musiciens et le chanteur. Né à Boukhara, Ilyos Arabov voulait apprendre le violon à l'âge de 7 ans, mais considéré comme trop âgé, il fut orienté vers le *dotar* (luth à long manche) et une vocation naquit pour la musique traditionnelle. Il effectua le cursus depuis l'école de musique de Boukhara jusqu'au conservatoire de Tachkent et enseigne maintenant à l'Institut national du *maqom*. Toujours en recherche de perfection, il prit

pour modèle les grands maîtres (*ustod*), en premier lieu Turgun Alimatov, exemple pour tous les musiciens. Particulièrement talentueux, Ilyos Arabov maîtrise le jeu du *dotar* et également celui du *tanbur* (luth à long manche) et du *sato* (luth à archet). Il a développé en parallèle sa virtuosité vocale auprès de son *ustod*, Malika Ziyaeva qu'il accompagna pour son premier concert à Paris en 2008. Il est devenu depuis l'un des artistes les plus reconnus en Ouzbékistan, souvent chargé de représenter la riche tradition musicale de son pays. Il est accompagné de musiciens, rencontrés il y a plus de quinze ans au conservatoire, avec lesquels il a tissé une relation privilégiée. L'ensemble s'est forgé en animant des *toy* (fêtes) et s'est perfectionné tout au long des années pour interpréter la complexité du *shashmaqom*, l'école de Boukhara étant la plus exigeante, à la fois fière, philosophique et vive.

### Troisième partie : le toy, une fête populaire

Yulduz Turdiyeva a également grandi dans l'univers musical de Boukhara et, dès son plus jeune âge, elle y chantait dans les fêtes. Son premier maître fut sa future belle-mère. Au travers de son enseignement, Yulduz Turdiyeva se destina à la musique et suivit le cursus à l'école de musique de Boukhara. La musique traditionnelle ouzbèke et plus spécifiquement les genres boukhariotes devinrent une passion, puis une vocation. Selon ses propres mots, « la musique ouzbèke est ma vie et en elle coule mon sang ». Ses *ustod* ont été les grands maîtres de

l'école musicale de Boukhara, Rakhmatillo Inoyatov et Tolibjon Temirov, qui dirigent l'Ensemble Shashmaqom boukhariote. Elle rencontra ensuite la chanteuse mondialement connue Monâjât Yultchieva. Son répertoire prend racine à Boukhara, avec le *shashmaqom* et les suites *Mavregi* et *Sâzanda*,

airs des fêtes et mariages à Boukhara, mais la qualité de sa voix et sa passion pour le chant lui ont ouvert un répertoire bien plus large, comprenant l'ensemble des traditions chantées ouzbèkes, mais aussi des chansons persanes, turques et azéries.

“ La mélodie est une bénédiction qui apporte de la joie et du plaisir aux cœurs ; la mélodie est une lamentation qui trouve le chemin vers les cœurs, le chagrin d'amour.

Yulduz Turdiyeva

Yulduz Turdiyeva est considérée comme une véritable diva en Ouzbékistan, invitée pour les grands événements festifs, les *toy*, ces moments cruciaux de la vie des Ouzbeks. Pour ce concert, elle recrée l'atmosphère d'un *toy* boukhariote et interprète son répertoire fétiche, le *mavrigi* (littéralement « de Merv », en référence aux Persans installés à Boukhara et originaires de la ville de Merv), forme musicale persane appropriée par les artistes de Boukhara qui y associèrent leur propre tradition pour donner naissance au XIX<sup>e</sup> siècle à un cycle de chants courts souvent accompagnés de danses. Le cycle débute par une pièce appelée « *Shahd* », de tonalité contemplative, associant le poème d'un *hafiz* (chanteur ou poète populaire) et des improvisations vocales. Le cycle repose sur un crescendo des chants lyriques, souvent sur des thèmes liés à l'amour, qui culmine en *allegro vivace*. L'essence du *mavrigi* est d'incarner le triomphe de la spiritualité, une harmonie des individus avec l'univers.

La danse est un élément central dans le cycle du *mavrigi*, qui repose sur les changements de rythmes. La tradition de Boukhara liée à la cour de l'Émirat est marquée par la puissance, des mouvements rapides et la richesse de ses éclats, rotations et positions. Toute danse commence avec les bras, la séquence des mouvements changeant en fonction du type de danse et du lieu où elle est exécutée. Deux types sont particulièrement réputés : *zamin bozi* (littéralement « danse de la terre »), lorsque la danseuse effectue tous les mouvements à genoux afin d'amener les doigts à toucher le sol ; *larzon* (littéralement « agiter les paumes »), pratiquée pieds nus et consistant à mouvoir toutes les parties du corps telles les flammes d'un feu incandescent. Les danseuses portent un corsage fermé d'une petite ceinture appelée *zang* et des bracelets aux pieds et aux poignets dont les tintements accompagnent les mouvements.

L'ensemble de danse populaire ouzbek Raks Bakhor fut fondé en 1957 sur la base du conservatoire de danse de Tachkent. Depuis des décennies, il réunit les meilleurs chorégraphes, danseuses et danseurs afin de préserver et de développer la danse populaire et intègre dans son répertoire tous les styles régionaux. Habitué à collaborer avec les plus grands chanteurs, l'Ensemble Raks Bakhor est représenté par six danseuses qui exécutent les danses de Boukhara aux sons des chants *mavrigi*.

Xavier Hallez  
Chargé de recherche à l'Institut français d'études sur l'Asie centrale  
(Bichkek-Kirghizstan)